Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 482

Artikel: Et le vote des femmes en France ?...

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262380

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Biblioth. publique & univers
GENEVE

J. A.

5 SEPTEMBRE 1936 — GENEVE

VINGT-QUATRIÈME ANNÉE. — N° 482

Le Mouvement Féministe

Paraît tous les quinze jours le samedi

DIRECTION ET RÉDACTION
Mlle Emilie GOURD, Crêts de Pregny
ADMINISTRATION
Mlle Marie MICOL, 14, rue Micheli-du-Crest
Compte de Chèques postaux I. 943
Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Organe officiel
des publications de l'Alliance nationale
de Sociétés féminines suisses

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 5.—
ÉTRANGER . » 8.—
Le numéro . . . » 0.25
Les abonnements partant du 1er janvier. A partir de juillet, il est délivré des abonnements de 6 mois (3 fr.) valables pour le semestre de l'année en cours.

ANNONCES
La ligne ou son espace : 40 centimes
Réductions p. annonces répétées

Les hommes sont tous frères, et ils s'entre-déchirent; les bêtes farouches sont moins cruelles qu'eux. Les lions ne font point la guerre aux lions, ni les tigres aux tigres ; ils n'attaquent que les animaux d'espèce différente ; l'homme seul, malgré sa raison, fait ce que les animaux sans raison ne firent jamais.

FENELON.

Et le vote des femmes en France ?...

Il n'y a pas à le nier: cela a été une déception pour de nombreuses féministes que de voir le Parlement français se séparer pour ses vacances, sa majorité se félicitant de toute la besogne accomplie depuis le début de juin, mais sans qu'une seule allusion soit faite, sans qu'un seul mot soit prononcé touchant le vote des femmes. Après avoir donné preuve si éclatante de féminisme en appelant trois femmes à des postes de commande, le gouvernement du Front populaire va-t-il maintenant suivre l'exemple fâcheux de ses prédécesseurs, et renvoyer encore aux calendes grecques la réalisation de la réforme que l'on croyait si proche il y a trois mois?...

— Mais, nous dira-t-on, il y a eu le vote unanime moins une voix de la Chambre, le 29 juillet, sur le projet de M. Louis Marin. Le suffrage féminin est en bon chemin...

— Le croit-on vraiment?

D'abord, pourquoi ce projet a-t-il été présenté par M. Louis Marin, qui jusqu'à présent n'avait guère, que nous le sachions, fait figure de féministe militant ? Puis, comment a-t-il été accueilli? Aucune discussion sérieuse ne s'est engagée, à peine un rapide échange d'interpellations entre la gauche qui demandait ironiquement à la droite si le vote de ce projet l'engagerait à payer des salaires plus élevés aux femmes, puis un vote massif. Trop massif pour que l'on n'ait pas l'impression nette que, si tous les députés présents sauf un ont voté oui, c'est que bon nombre d'entre eux se disaient une fois de plus *in petto* que le garde-fous du Sénat n'était pas loin, qui arrêterait net tous les sauts dans l'inconnu... Et de fait, ce garde-fous a fonctionné comme à l'ordinaire, et depuis lors l'on n'a plus entendu parler de rien, et la session s'est terminée, et les femmes sont restées Gros-Jean comme devant.

C'est dommage. C'est grand dommage. Non seulement pour le féminisme, mais aussi pour la démocratie. Car ceux et celles qui croient encore (peut être sont-ils des naïfs...) à la valeur des droits individuels, et qui, pour cette raison sont des féministes de principe, ceux-là ne peuvent se déclarer satisfaits parce que trois femmes font partie du gouvernement, alors que quinze ou dix-huit millions de citoyennes sont encore sous le coup d'une inégalité flagrante. Loin de nous, certes, l'idée de suivre dans son opposition Mme Louise Weiss, qui, à ce qu'ont rapporté certains journaux, a cru devoir manifester contre Mme Brunschvicg, en plein Congrès de la Fédération internationale des femmes professionnelles, lui reprochant de n'avoir pas mis comme condition à son accession au ministère la reconnaissance du droit de vote aux femmes! Ce sont là des procédés qu'entre collègues de lutte, et à l'égard de celles qui ont consacré leur vie à une cause de solidarité féministe, nous estimons très peu plaisants et parfaitement injustes. Car la question n'est pas là, et ne se pose qu'à M. Léon Blum et à ses amis: « voulez-vous, comme l'énonçait pittoresquement Mme Maria Vérone au mois de juin déjà, voulez-vous Monsieur le Président, vous borner à la frappe de trois médailles d'or grand format? ou bien, vous, qui vous réclamez du peuple, c'est-à-dire de la masse, allez-vous nous donner la petite monnaie de bronze, du module accessible à chacune ?...

Nous croyons pouvoir dire que les féministes de tous pays attendent avec un anxieux intérêt la réponse qui sera faite.

E. Gd.

Lire en 2me page:
Le Bureau temporaire de l'Alliance Internationale à Genève.
Les ailes victorieuses et le sexe faible.
E. Gd: *Le Rassemblement universel pour la paix.*

En 3me et 4me pages:
Un anniversaire.
Le Congrès de Dubrovnik du Conseil International des Femmes.
Nouvelles de diverses Sociétés.

En feuilleton:
Glané dans la presse.

IN MEMORIAM

Grazia Deledda. — Juliette Adam

Le mois d'août qui vient de s'achever a vu le départ de deux femmes de lettres, qui ont prouvé une fois de plus, s'il en était encore besoin, que le talent n'a pas de sexe: Grazia Deledda, la romancière de la Sardaigne, prix Nobel de littérature, morte relativement jeune à 61 ans, et la doyenne des écrivains français contemporains, Juliette Adam, décédée quarante jours à peine avant cette date du 4 octobre 1936, à laquelle aurait éte brillamment fêté le centenaire de sa naissance.

Notre collaboratrice, spécialiste en littérature italienne, Mme M.-L. Preis, a bien voulu nous promettre un article sur l'œuvre si remarquable et originale de Grazia Deledda, que nous espé-

La visite d'une femme ministre à Genève

Ce n'est point de notre amie, Mme Brunschvicg sous-secrétaire d'Etat à l'Education nationale et une habituée de nos rencontres genevoises, dont quelques membres de nos organisations féminines internationales ont eu le plaisir d'avoir la visite durant le courant d'août, mais de sa collègue américaine, Miss Perkins, secrétaire du Travail des Etats-Unis. Et bien que le caractère officiel de cette visite ait donné forcément lieu à des réunions officielles elles aussi, comme celles qui ont eu lieu au B. I. T. notamment, où Miss Perkins a pris contact avec des personnalités dirigeantes et des chefs de Sections, d'autres rencontres de caractère privé ont pu être organisées, par exemple à la Maison Internationale des Etudiants, et aussi par notre Comité International féminin pour la paix et le désarmement, qui a convié les membres, alors présents à Genève, de ses organisations constituantes à un très joli déjeuner en l'honneur de Miss Perkins. Malheureusement cette période de pleines vacances était défavorable en tous points, ce qui a privé bon nombre de nos féministes du plaisir de rencontrer la femme remarquable qu'est le Ministre du Travail des Etats-Unis. Espérons que cette première visite à Genève lui aura donné le désir d'en faire une seconde en des temps meilleurs pour nous!

Si beaucoup d'entre nous n'ont donc pu de ce fait parler à Miss Perkins des problèmes si brûlants touchant au travail féminin, qui se posent aux Etats-Unis comme ailleurs, il a été d'autre part extrêmement intéressant d'entendre de sa bouche confirmation des informations déjà reçues sur la façon dont est menée la lutte contre le chômage aux Etats-Unis. Selon les chiffres énoncés par elle, cinq millions et demi de personnes ont pu trouver de l'occupation dans les entreprises privées, trois millions dans l'agriculture, et trois millions dans des travaux publics. Ceci grâce à la réduction de la durée de travail, et aux mesures prises par le gouvernement pour élever le revenu agricole. Nos lectrices savent d'autre part que toute une série de dispositions intelligentes ont été mises en vigueur sous le ministère de Miss Perkins pour diminuer le chômage féminin, en développant en conséquence des services sociaux de première importance.

Cliché Mouvement Féministe

Miss Frances PERKINS

Les femmes et les livres

„Bénédiction" [1]

Il y eut des époques où la littérature n'était pas une bataille, mais participait de la douceur de vivre. Et il se publia, plus récemment, des livres âpres aux péripéties abondantes, aux sentiments frénétiques, aux périodes désarticulées décrivant des passions assez viles, ou même de lamentables cas pathologiques, d'invraisemblables maladies de l'âme et du corps.

Cette littérature « de clinique » n'est-elle plus de mode et assistons-nous, depuis deux ans environ, à la renaissance du roman poétique? On le croirait à voir la vogue de récits où l'action est presque nulle, où tout se passe dans la pénombre irréelle des âmes. L'auteur même du livre qui nous occupe a écrit: « Littérature de charme » me paraît être la meilleure définition de cette littérature nouvelle qui se nourrit de peu de chose, n'accorde presque rien à l'action, et veut rester hors du temps ».

Une femme a été à l'honneur: Claude Silve a obtenu en 1935, le prix Fémina pour son livre: *Bénédiction*. Quelle est la personnalité qui se cache derrière ce charmant nom de plume? Silve est l'anagramme de Lévis, de cette famille de Lévis-Mirepoix dont le duc actuel est un excellent historien. Sa sœur, notre auteur, est par son mariage comtesse de Laforest-Divonne. En 1912, Claude Silve, toute jeune fille, publia son premier roman, *la Cité des lampes* qui faillit obtenir un prix littéraire, le *Fémina* d'avant-guerre, portant alors le nom de prix de la *Vie heureuse*. Elle le manqua honorablement et se reposa de cet échec durant presque un quart de siècle. En 1929, elle écrivit *La fièvre bleue*, et en 1935, *Bénédiction*, puis tout récemment en mars 1936, un nouveau livre: *Le Palertin*.

Bénédiction n'a point, ou presque point de sujet, et trois personnages principaux : un château, une vieille marquise, et une gouvernante d'âge mûr, Mlle Anaïs, à qui l'on ne confie rien, mais qui devine tout et raconte ce qu'elle a vu et ressenti sous le toit d'un logis plein d'âme où règne une dame chargée d'ans. On a comparé très justement *Bénédiction* à une série de ces gravures anciennes aux multiples détails finement tracés, où il y a du goût, de la tendresse, de la bonne humeur et un sens amusé du pittoresque, de la solitude et de la liberté. Claude Silve, qui a été essentiellement formée par les lieux où elle a vécu, nous les décrit avec une grâce et une poésie qui n'excluent pas une solide connaissance des choses humaines. Son style n'est pas précisement simple et je dois avouer qu'il s'y rencontre d'agaçantes préciosités; pour ne citer que celles-ci, que pensez-vous d'un « tourmenteux automne » ou d'un parc « qui ressemble à la chevelure de Chateaubriand » ? Quoi qu'il en soit, *Bénédiction*, une évocation qui commence par une incantation et finit dans l'indécision d'un rêve, qui est insaisissable, comme la fumée, tout fait de nuances et de transparences avec des qualités relevant de l'impalpable, est une œuvre effarouchant un peu la raison, mais charmante.

La récitante, Mlle Anaïs, a reçu des fées l'anneau doré à l'opale magique, permettant de voir au delà des réalités coutumières. Elle pense que la vie quotidienne trempe dans les philtres plus souvent qu'on ne croit, que les choses anciennes ont une influence bonne ou mauvaise sur les humains, que les objets qui ont été longtemps en contact avec la vie des hommes finissent par acquérir une sorte d'esprit qui ne s'ennuie pas et qui médite. Pour peu qu'on les contemple, ces objets anciens, qu'on les touche, qu'on les soigne, on sent tiédir leur vétusté. Ils croient nous reconnaitre: nous ressemblons peut-être à des gens qu'ils ont servis. Ils se mettent à nous aimer à leur façon distante et discrète; ils nous confondent avec leurs maîtres en beaux atours de jadis. Dorénavant, quand nous dirons: telle demeure a une âme, tel mobilier parle du passé, tels murs même sont évocateurs, nous saurons mieux, par la grâce de Mlle Anaïs, ce que parler veut dire.

Au château de Dampard, quelque part en Seine-et-Oise, où elle a élevé deux générations d'enfants, Mlle Anaïs assiste aux événements survenus, durant une semaine qui vit venir et repartir l'amour sous les yeux de cette vieille marquise étrangement froide et distante, « au cœur souterrain et blasonné », — encore une expression trop recherchée, à mon goût — « comme les caveaux anciens où dorment les morts qu'on ne connait plus...» Il y a en elle de la sainte et de la tigresse. C'est une femme de l'ancien temps — volonté et main de fer — ; elle ne se laisse pas facilement aborder et, pas plus que Mlle Anaïs, le lecteur n'entre dans sa familiarité.

La marquise ne parle jamais tout de suite de ce qui occupe sa pensée. Cependant, sous la politesse parfaite de ses manières, l'indifférence ne s'est jamais glissée. Son vieux sang n'est jamais en repos pas plus que sa sensibilité et, nous dit la fidèle gouvernante, devant ses sourires, sa voix unie et ses yeux lointains, rien ne passait sans frapper une note de faveur, ou de défaveur. La grandeur et la simplicité de sa vie, ses rigidités de race, de caste, nous paraissent d'un autre âge et ses quelques mesquineries aussi. Elle avait été élevée par une aïeule toute proche encore de l'émigration et « les privations du temps de l'armée des Princes, le blocus de l'Empire, les économies Louis-Philippardes, tout cela n'était pas pour elle dans l'histoire mais dans la maison. » Alors, elle distribue les allumettes avec parcimonie et les remplace le plus qu'elle peut par des tortillons de papier qu'elle fabrique à la veillée; en souvenir du blocus, le café se boit dans des tasses

[1] B. Grasset, éditeur.